



Luxembourg, le 14 juillet 2025

Voyage au Nord du Maroc du 16 au 24 avril 2025

Chers amis,

C'est depuis Bruxelles, sous un ciel encore hésitant entre pluie et printemps, que nous avons embarqué vers Casablanca, porte d'entrée vers un Maroc aux multiples visages. Accompagnés de compagnons passionnés d'histoire et d'art, ce voyage fut une immersion dans un patrimoine vibrant, à la croisée des cultures amazighe, arabe, andalouse et coloniale.



Dès l'atterrissage, notre groupe fut accueilli par Abdu, notre guide, une figure haute en couleurs et en générosité. Vêtu d'une djellaba traditionnelle et coiffé d'un chapeau rouge typique du Rif, il nous salua avec ce franc-parler attachant que nous apprendrions à apprécier au fil des jours. Dès les premiers instants, il donna le ton : érudition, chaleur humaine et anecdotes délicieusement historiques, glissées au détour de chaque ruelle.

Nous avons rejoint notre hôtel, situé à proximité du centre-ville, en traversant les grands boulevards bordés de palmiers et de bâtiments aux façades blanchies par le soleil. L'accueil fut chaleureux, et l'établissement, moderne et calme, offrait des chambres spacieuses et impeccables, un luxe que nous allions vite apprendre à ne pas prendre pour acquis au fil du voyage.....

Casablanca - entre modernité et héritage colonial

Dès le premier jour, nous avons entamé notre immersion par un véritable joyau de l'architecture islamique : la **Mosquée Hassan II**. Dominant l'océan Atlantique avec son minaret culminant à 210 mètres, c'est la plus haute mosquée au monde et l'une des rares à être partiellement construite sur l'eau, en hommage à un verset coranique mentionnant que « *le trône de Dieu était sur l'eau* ». Sa construction, initiée par le roi Hassan II en 1986 et achevée en 1993, mobilisa plus de 10 000 artisans et fit appel aux savoir-faire traditionnels marocains : zelliges, stucs, bois de cèdre sculpté, et marbre finement travaillé. Les portes automatiques de la mosquée, son toit rétractable et son système de chauffage au sol démontrent une alliance surprenante entre tradition spirituelle et technologie moderne.

Et malgré sa grandeur, elle demeure un lieu vivant : les fidèles se mêlent aux visiteurs dans un ballet silencieux de spiritualité et de curiosité. La vue depuis l'esplanade, avec les vagues qui viennent caresser les fondations, fut notre premier moment suspendu du voyage, une invitation poétique à découvrir un Maroc aussi spirituel que majestueux.



Après notre immersion monumentale à la mosquée Hassan II, nous avons poursuivi notre exploration de Casablanca dans une atmosphère plus intimiste avec la visite du **Musée de la Fondation Abderrahman Slaoui**. Ce musée, niché dans une villa art déco des années 1940, rassemble la collection personnelle d'un grand passionné de l'art et du patrimoine marocain. Dès l'entrée, nous avons été séduits par la sobriété élégante des lieux et la richesse éclectique des œuvres exposées :

- Une collection exceptionnelle d'affiches anciennes, notamment de voyages et d'expositions coloniales, révélant l'esthétique publicitaire du XX^e siècle. Certaines affiches ont été sauvées d'un ancien cinéma de Tanger et restaurées avec minutie. Ces images à la fois exotiques et nostalgiques nous ont donné l'impression de voyager dans un Maroc rêvé des années 1920.
- De sublimes exemples de joaillerie traditionnelle marocaine, où chaque pièce raconte un fragment de culture amazighe ou citadine.
- Des œuvres du peintre Mohammed Ben Ali R'bati, considéré comme l'un des pionniers de la peinture moderne au Maroc.



Après l'élégance feutrée du musée Slaoui, l'heure du déjeuner nous a réservé une surprise aussi savoureuse qu'inattendue. Guidés par Abdu avec un sourire énigmatique, nous avons pénétré dans un restaurant dans un quartier quelque peu décrépit, à mi-chemin entre coupe-gorge et cantine oubliée. Certains d'entre nous ont échangé un regard prudent... mais il ne fallait pas se fier aux apparences. Dès la porte franchie, le décor changeait radicalement : boiseries sculptées, lampes tamisées, et un parfum de cumin et coriandre dans l'air. Nous avons été accueillis comme des rois. Les tables croulaient sous une succession de plats typiques.



Repus comme Pantagruel, c'est en roulant presque que nous avons repris notre visite, le palais comblé et l'esprit déjà enchanté par ce Maroc d'apparences trompeuses et de trésors cachés.

Et cette reprise nous mena à la surprenante **église du Sacré-Cœur de Casablanca**, aujourd'hui désacralisée mais absolument impressionnante par son allure et son atmosphère. Construite dans les années 1930 à l'époque du protectorat français, cette église mêle des influences gothiques, néo-mauresques et art déco, dans une architecture aussi audacieuse qu'élégante. Elle n'est plus utilisée pour le culte depuis les années 1970, mais sert désormais de lieu d'expositions ou de manifestations culturelles. Ce lieu, à mi-chemin entre sacralité perdue et splendeur conservée, nous a surpris par son calme majestueux. La lumière traversant les hautes fenêtres créait une ambiance presque cinématographique, comme si la mémoire du lieu elle-même murmurait encore.



L'après-midi s'est poursuivi dans l'authentique **quartier des Habous**, aussi appelé « *la Nouvelle Médina* ». Construit par les Français dans les années 1930 pour répondre aux enjeux d'urbanisation, ce quartier est un mélange subtil entre architecture arabo-mauresque et organisation coloniale. Nous y avons notamment vu :

- 🏛️ **Mahkama du Pacha:** un palais judiciaire construit entre 1941 et 1952, chef-d'œuvre d'architecture hispano-mauresque. Ses colonnes en marbre, ses plafonds en bois sculpté et ses zelliges en font un joyau souvent méconnu mais spectaculaire.
- 👑 **Palais Royal de Casablanca:** situé à proximité du quartier, il incarne le pouvoir monarchique. Bien que fermé au public, ses façades et la présence des gardes royaux offrent un spectacle solennel et majestueux.
- 🕌 **Mosquée Mohammed V:** moins connue que la mosquée Hassan II, elle représente l'architecture religieuse traditionnelle du quartier et reste un repère spirituel local.
- 🛒 **Souk des Oliviers:** une petite cour charmante où l'on trouve une variété d'olives, d'épices et d'huiles artisanales. C'est un lieu sensoriel et gourmand, typique du Habous.

Pas vraiment étonnant que dans ces ruelles pavées et sinueuses avec ses arcades élégantes qui abritent des librairies anciennes et des échoppes d'artisanat, nous ayons rencontré un acteur (que seul Abdu connaissait, mais avec lequel nous avons bien évidemment pris la pose), mais que nous ayons également égaré une partie du groupe 😊



Nous avons ensuite flâné sur la majestueuse **Place Mohammed V**, véritable centre névralgique de Casablanca. Conçue dans les années 1920 par l'architecte Henri Prost sous le protectorat français, cette place incarne l'ambition de modernité de l'époque, tout en intégrant des éléments de l'architecture néo-mauresque et art déco. Elle est entourée de bâtiments emblématiques tels que la Poste centrale, le Palais de Justice, la magnifique Banque Al-Maghrib et la place s'articule autour d'une fontaine musicale à trois bassins, surnommée parfois, et à juste titre, « *la place aux pigeons* ».



Nous avons ensuite déambulé dans les rues bordant la Place Mohammed V. Ce quartier, conçu pendant le protectorat français, est un véritable musée à ciel ouvert de l'Art déco marocain, où chaque façade raconte une époque de modernisation et d'ambition urbaine. Nous avons arpenté les **boulevards Mohammed V et Lalla Yacout**, admirant les immeubles aux balcons arrondis, aux ferronneries stylisées, et aux mosaïques géométriques mêlant influences européennes et motifs marocains. Cette promenade fut une parenthèse urbaine fascinante, où l'on pouvait presque entendre les échos d'un Casablanca rêvé par les urbanistes du XX^e siècle.



Pour clore cette première journée en beauté, nous avons dîné au légendaire **Rick's Café**, récréation du lieu fictif du film *Casablanca* avec Humphrey Bogart et Ingrid Bergman. Entre les colonnes blanches, les lampes marocaines et le piano qui joue en sourdine, l'atmosphère était délicieusement cinématographique. Le dîner, savoureux et raffiné, nous a transportés dans l'ambiance feutrée des années 1940. En quittant la salle, certains ont murmuré "*Here's looking at you, kid...*" - clin d'œil nostalgique à un film que tout le monde n'avait pas vu, mais que chacun avait tout de même ressenti.



De la médina de Casablanca aux rives du Bouregreg

Le lendemain matin, nous nous sommes aventurés dans la **médina de Casablanca**. Nous nous sommes vite retrouvés à faire attention où poser les pieds, non pas à cause de l'étroitesse des ruelles mais à cause du nombre de chats intrépides qui régnaient en maîtres, certains semblant même faire la sieste à offrir des conseils touristiques contre quelques miettes de pain ! Les murs, eux, étaient recouverts de graffitis contemporains, témoins de la créativité urbaine locale. Nous y avons observé, à quelques mètres l'une de l'autre, une mosquée, une église et une synagogue : un témoignage vivant de la pluralité confessionnelle et de la tolérance du peuple marocain.



A l'issue de cette balade, nous avons embarqué dans notre bus, en direction de Rabat. À notre arrivée, nous avons tout d'abord visité la **cathédrale Saint-Pierre**, bâtie dans les années 1920, remarquable exemple d'architecture Art déco au Maroc et témoin de la présence chrétienne dans la capitale marocaine.



Nous nous sommes ensuite dirigés vers la **place Pietri**, centre névralgique où se croisent histoire coloniale et vie quotidienne. La place Pietri, officiellement appelée place Moulay El Hassan, a connu ces dernières années une

transformation majeure avec l'installation d'une grande canopée, imaginée par l'architecte Karim Chakor, destinée à protéger l'esplanade du soleil et à réaménager cet espace central de Rabat.



Le musée **Mohammed VI d'art moderne et contemporain**, inauguré en 2014, premier grand musée du Maroc consacré à l'art moderne national et international se situe à proximité; il reflète l'ambition culturelle du pays et la richesse de la création artistique marocaine depuis le début du XX^e siècle.



Nous avons ensuite découvert et arpenté la mythique **kasbah des Oudayas**, cette forteresse du XII^e siècle fondée sous le règne des Almohades. Ce site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO offre une vue imprenable sur l'estuaire du Bouregreg et la ville, tout en préservant ses maisons blanchies à la chaux et ses ruelles typiques. Enfin, le **musée national de la Parure**, situé au cœur de la kasbah, rassemble des collections exceptionnelles de bijoux et parures traditionnelles, illustrant la diversité des savoir-faire artisanaux marocains à travers les époques.



A l'issue de cette visite, nous avons effectué le check-in à notre hôtel ; le terme « *hôtel* » étant ici employé avec une certaine indulgence, tant l'état de l'établissement s'est avéré décevant. Chacun a ensuite profité d'une soirée libre. Nombre d'entre nous ont choisi d'explorer les berges du Bouregreg, cette rivière emblématique séparant Rabat de Salé, et ont ainsi pu découvrir une facette animée et agréable de la ville en début de soirée. Cette promenade a également été l'occasion de confirmer la richesse de la cuisine locale : plusieurs membres du groupe ont dégusté des spécialités marocaines dans différents restaurants en bord de fleuve, appréciant tant la diversité des plats que l'atmosphère conviviale des lieux.

Architecture contemporaine, patrimoine et route vers Fès

La Tour Mohammed VI et le Grand Théâtre de Rabat forment un duo emblématique au cœur de la transformation urbaine de la capitale marocaine. Bien qu'ils incarnent des ambitions différentes, ils se complètent dans leur impact sur le paysage architectural et culturel de Rabat.

La **Tour Mohammed VI**, avec ses 250 mètres de hauteur, est un symbole de modernité et de puissance économique. Elle redéfinit la skyline de Rabat et attire investisseurs, entreprises et touristes. Son design futuriste et ses fonctions mixtes (bureaux, hôtel, appartements, observatoire) en font un pôle d'affaires et de prestige, ancré dans le développement durable grâce à ses certifications HQE et LEED.



Le **Grand Théâtre**, quant à lui, est une ode à la culture. Conçu par Zaha Hadid, il s'inspire du fleuve Bouregreg et de la calligraphie arabe pour offrir un espace fluide et sculptural dédié aux arts vivants. Avec ses salles de spectacle, son amphithéâtre en plein air et ses espaces créatifs, il vise à faire de Rabat une capitale culturelle méditerranéenne.



Ensemble, ces deux monuments incarnent la volonté du Maroc de conjuguer tradition et innovation, économie et culture, dans une vision cohérente de l'urbanisme du XXI^e siècle. Ils ne sont pas simplement des bâtiments ; ce sont des déclarations d'intention, des repères visuels et symboliques d'un pays en pleine mutation.

La **Tour Hassan**, majestueuse et inachevée, se dresse sur la rive sud du Bouregreg comme un témoin silencieux du passé impérial du Maroc. Juste en face, sur l'autre rive, la Tour Mohammed VI surgit comme une réponse contemporaine, une flèche de verre et d'acier tournée vers l'avenir. Ce face-à-face architectural incarne une opposition symbolique entre deux visions du royaume : d'un côté, la grandeur spirituelle et religieuse de l'époque almohade, figée dans le temps par la mort de Yacoub El Mansour en 1199 ; de l'autre, l'ambition économique, technologique et écologique du Maroc moderne, portée par la verticalité audacieuse de la Tour Mohammed VI.

La **Tour Hassan** est un minaret inachevé du XII^e siècle. Tandis que le guide évoque le projet pharaonique du sultan Yacoub al-Mansour, chacun imagine ce qu'aurait été cette immense mosquée si elle avait vu le jour. À ses côtés, le **Mausolée Mohammed V**, chef-d'œuvre d'art traditionnel, impressionne par ses marbres, zelliges et boiseries ouvragées. Nous prenons un moment de recueillement dans ce lieu où reposent les souverains Mohammed V, Hassan II et le prince Moulay Abdallah.



Le **Palais Royal de Rabat**, aussi appelé **Dar al-Makhzen**, est bien plus qu'une résidence officielle : c'est le cœur institutionnel du royaume. Construit en 1864 sur les ruines d'un ancien palais, il se trouve dans le quartier de Touarga, une enclave au sein de la capitale. Il est la résidence officielle du roi et témoigne du raffinement de l'architecture marocaine et de la longévité du pouvoir monarchique.



Changement d'ambiance avec la visite du **site de la Chellah**, où les cigognes veillent sur une histoire plurimillénaire. Marcher dans les allées de la nécropole médiévale, découvrir les vestiges de l'ancienne cité romaine Sala Colonia, c'est traverser les époques : colonnes antiques, ruines almohades et jardins luxuriants s'entremêlent dans une atmosphère singulière.



Avant de quitter Rabat, nous faisons étape à la **Villa des Arts**. Installée dans une élégante bâtisse du début du XX^e siècle, la Villa met en avant les talents contemporains du Maroc. Nous flânon dans les salles, découvrant toiles et installations, reflets d'une créativité en ébullition.



La fin de l'après-midi marque le départ vers Fès. Le groupe regagne le bus, riche de nouvelles images : des courbes audacieuses du Grand Théâtre aux pierres séculaires de la Chellah, la journée a offert un panorama saisissant du Maroc, entre héritage et avenir.

À la découverte de Fès, entre splendeur impériale et art de vivre

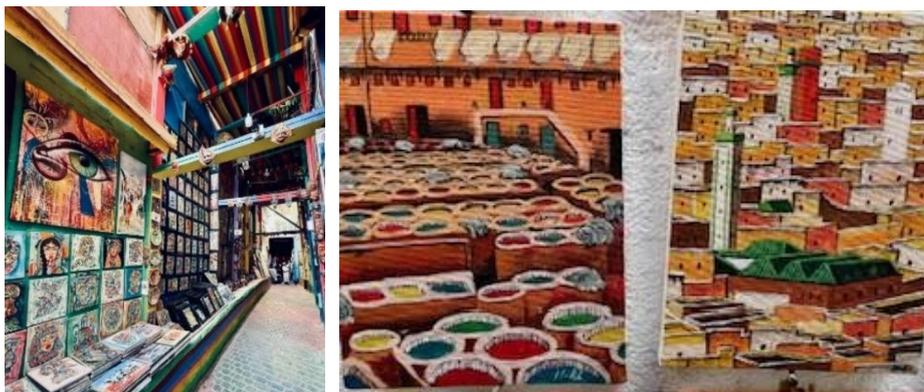
Fès ; cette antique cité impériale dont la seule évocation fait naître mille images d'Orient. Avant de plonger dans les richesses de la ville, il faut évoquer notre hébergement : un « *hôtel* » à la gloire un peu fanée, surnommé non sans ironie « *le 5 étoiles éthiopien* » par notre guide. Son charme désuet contraste avec les critères actuels : problèmes d'eau à répétition, rumeurs sonores jusque tard dans la nuit, permission de fumer à l'intérieur... autant de détails qui, loin de miner le moral du groupe, accentuent notre enthousiasme à partir à la découverte de Fès !

Heureux de quitter nos chambres, nous nous sommes rassemblés devant l'impressionnante porte d'entrée de la médina, le **Bab Boujloud**. Aussi appelée la « *porte bleue* » en raison de ses superbes faïences émaillées, elle constitue l'un des principaux accès à la vieille ville et marque le début de notre immersion dans le labyrinthe historique de Fès. Franchir Bab Boujloud, c'est véritablement remonter le temps : on passe de la ville moderne à

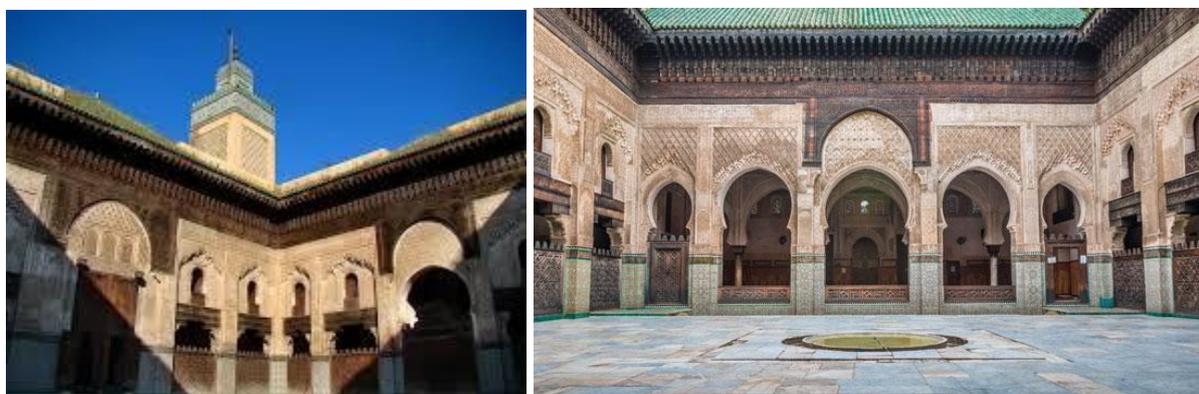


un décor séculaire, animé de scènes inchangées depuis des siècles.

Nous longeons la **Rainbow Street**, originale par ses façades hautes en couleur, avant de rejoindre le **complexe Bou 'Inania** : chef-d'œuvre mérinide, où les zelliges finement assemblés, les plafonds sculptés et les proportions harmonieuses témoignent de l'apogée artistique de la ville sous les dynasties médiévales.



Érigé entre 1350 et 1355 par le sultan mérinide Abou Inan Faris, il ne s'agit pas simplement d'une médersa — une école coranique, mais d'un ensemble religieux unique en son genre. Contrairement aux autres médersas du pays, celle-ci fait aussi office de mosquée de vendredi, ce qui lui confère un statut exceptionnel



Située juste en face de la madrasa Bou Inania, l'**horloge hydraulique de Fès** (appelée Dar El Magana) fut construite au XIV^e siècle sous le règne du sultan Abou Inan et achevée en 1357. Véritable chef-d'œuvre d'ingénierie, elle fonctionnait selon un ingénieux système reposant sur l'écoulement de l'eau : treize coupes de cuivre étaient alignées sur la façade, chacune correspondant à une ouverture permettant d'afficher le passage des heures via des billes ou des poids actionnés par un mécanisme hydraulique complexe.



Nous visitons ensuite le **musée Nejjarine des Arts et Métiers du Bois**, installé dans une superbe fondouk (autrefois caravansérail pour les marchands) restaurée. La richesse de la collection témoigne du génie des artisans : coffres finement sculptés, meubles anciens, et tout un univers d'objets utiles ou décoratifs, gardiens d'un savoir-faire pluriséculaire. Le bâtiment lui-même est une œuvre d'art : sa cour centrale est entourée de galeries sur trois étages, ornées de stucs, de zelliges et de plafonds en cèdre. On y respire l'histoire à chaque pas, entre

les expositions et les effluves du bois ancien. Au dernier étage, un salon de thé offre une vue imprenable sur les toits de la médina, parfait pour clore la visite en douceur.



Nous découvrons ensuite le **Mausolée Moulay Idriss II**, situé au cœur de Fès el-Bali. Ce mausolée est l'un des lieux les plus emblématiques et les plus vénérés de la ville. Il abrite la tombe d'Idriss II (803-828), fondateur de Fès et figure centrale de la dynastie idrisside. Véritable sanctuaire, ce monument attire chaque année des milliers de pèlerins venus de tout le royaume, désireux de recueillir la baraka du saint patron de la ville. Le mausolée, dont la construction s'étend du IX^e siècle à l'époque alaouite, fut régulièrement restauré et agrandi par les dynasties successives (Mérinides, Wattassides, Saadiens, Alaouites). Il est célèbre pour ses coupes vertes, ses zelliges raffinés, son baldaquin sculpté d'or et de cuivre, ainsi que pour la beauté de ses salons et patios intérieurs. Le sanctuaire joue également un rôle social et religieux traditionnel : il fut longtemps considéré comme un « lieu d'asile », protégeant quiconque franchissait son enceinte. Bien que l'accès à l'intérieur de la zaouïa reste réservé aux musulmans, la cour et les abords révèlent toute la majesté et le rayonnement spirituel de ce site, pièce maîtresse de la médina et du patrimoine marocain.



La médina est un vrai théâtre vivant, où chaque échoppe recèle ses secrets : tisserands, potiers, dinandiers martèlent, façonnent, exposent leurs œuvres dans un ballet ininterrompu, tel qu'il se perpétue depuis le Moyen Âge.

Sans oublier l'**université al-Quaraouiyine**, fondée en 859 et réputée la plus ancienne université en activité du monde. Même si l'accès aux salles est restreint, il suffit d'apercevoir ses cours intérieures, ses pavements et ses bibliothèques pour sentir le poids de la tradition intellectuelle qui a fait de Fès le « *cerveau du Maroc* ».



Pour ressortir de la medina, nous traversons, non sans quelques hésitations olfactives, le **quartier des tanneurs** : réputé pour ses procédés ancestraux et la vivacité de ses couleurs, il s'impose aussi par ses effluves puissants, qui contribuent tout autant à la mémoire sensorielle du groupe !

Sur la route pour nous rendre aux Tombeaux des Mérindiens, nous avons également fait un arrêt dans une usine de **céramique traditionnelle**, l'un des fleurons du patrimoine artisanal de la ville. Dès l'entrée, nous avons été immergés dans le monde fascinant des potiers et faïenciers, dont le savoir-faire s'est transmis de génération en génération depuis des siècles. L'atelier abrite aussi la fabrication du célèbre zellige, les mosaïques marocaines réalisées à partir de petites pièces de faïence découpées une à une, puis assemblées avec une précision étonnante. La visite ne s'est bien évidemment pas limitée à l'observation : certains membres du groupe sont repartis avec quelques pièces uniques : plats, bols, tajines, tasses, décoration.



La journée s'achève par l'ascension vers les **Tombeaux des Mérinides**, situés sur les hauteurs nord de la médina. Ces vestiges du XIV^e siècle étaient destinés à accueillir les sépultures de la dynastie mérinide, bâtisseurs et mécènes ayant contribué à l'âge d'or de Fès. Bien qu'il ne subsiste aujourd'hui que quelques ruines éparses, le site fascine par son atmosphère intemporelle et son panorama à couper le souffle. Dominant toute la médina et ses remparts, cette terrasse offre l'une des plus belles vues sur Fès, spécialement au coucher du soleil, où la ville s'embrace de lumières dorées.



En somme, cette journée à Fès fut une immersion totale dans l'histoire, les métiers et les saveurs marocains. Elle nous a fait mesurer, à chaque détour, pourquoi Fès conserve encore son aura impériale : ville-monde, carrefour de savoirs et de cultures, elle demeure l'âme du Maroc malgré son âge et ses contrastes. Avec aujourd'hui plus d'1,2 million d'habitants, la ville parvient cependant à jalousement conserver ses traditions.

Meknès, immersion impériale et artisanat d'exception

Pour cette cinquième journée, le groupe prend la route vers **Meknès**, ville impériale dont la silhouette et le patrimoine témoignent encore de la grandeur passée du Maroc. Fondée au XI^e siècle par les Almoravides et profondément marquée par la dynastie alaouite, Meknès connaît son apogée grâce au sultan Moulay Ismaïl. À partir de la fin du XVII^e siècle, ce souverain bâtisseur fait de Meknès une véritable capitale, n'hésitant pas à rivaliser d'ambition avec les palais européens de son temps : palais, remparts, écuries monumentales et jardins fleurissent alors sous son règne, donnant à la ville des allures de Versailles maghrébin.



Notre visite débute par le **mausolée de Moulay Ismaïl**, lieu de recueillement sobre mais somptueux, où marbre, zelliges et stucs s'harmonisent dans une élégance silencieuse. Le groupe s'attarde dans la quiétude du lieu, traversant patios et salles finement décorées, presque surpris de la paix qui règne ici quand on songe à la légende de ce roi à la poigne de fer, artisan d'un Maroc plus unifié que jamais à son époque.



L'un des temps forts de la matinée est la visite d'un **atelier de damasquinage**. Ici, les artisans dévoilent un savoir-faire hérité d'Andalousie, consistant à incruster à la main des filets d'or ou d'argent sur le fer, créant de délicats motifs géométriques ou floraux. Les explications du maître-artisan – patience, précision, transmission familiale du métier – font écho à la richesse et la résilience de l'héritage artisanal marocain.



Notre promenade se poursuit dans les ruelles de la médina, où nous pénétrons dans l'**ancien palais Dar Jamaï**, aujourd'hui métamorphosé en **musée national de la musique**. Ce palais de style hispano-mauresque, construit à la fin du XIX^e siècle pour le grand vizir Jamaï, est reconnu pour la richesse de son architecture et son jardin andalou. Après avoir servi d'hôpital militaire puis de musée ethnographique, il a officiellement rouvert en 2019 comme musée national de la musique d'arts et traditions populaires. La visite donne ainsi l'occasion d'admirer à la fois l'esthétique raffinée de Dar Jamaï et la richesse des expressions musicales marocaines, avec une muséographie interactive favorisant l'immersion et la découverte sensorielle.



Une brève escapade sur le **marché attendant** plonge le groupe dans une tout autre ambiance, rythmée par les voix, les odeurs d'épices et les couleurs étincelantes des étals. Les vendeurs rivalisent de sourires, certains membres s'attardent à marchander un morceau de tissu ou à choisir quelques épices, profitant de cette plongée au cœur de la vie quotidienne marocaine.



En début d'après-midi, le groupe reprend le chemin de Fès. Le reste de la journée est laissé libre, chacun composant à sa guise sa fin d'étape : certains repartent dans la médina de Fès, bien décidés à rapporter un souvenir – tapis, babouches, poteries ou articles en cuir – arpentant à nouveau les ruelles animées et profitant de l'effervescence locale ; d'autres préfèrent céder à l'appel du spa ou du hammam de l'hôtel, savourant un moment

de détente bienvenu après ces journées de découvertes intenses. Entre vapeurs apaisantes, massages traditionnels et bains parfumés, cette pause bien-être se révèle être la conclusion idéale à une journée placée sous le signe du patrimoine, de l'art et du partage.



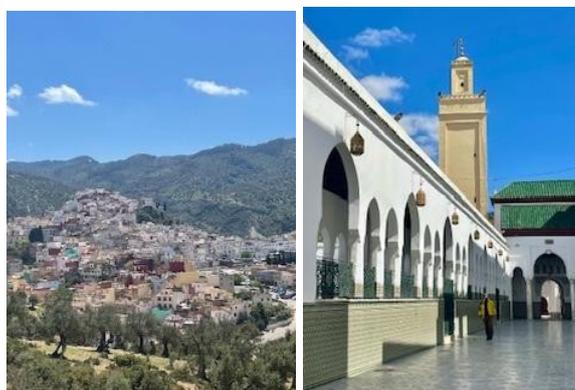
Volubilis, Moulay Idriss et la campagne marocaine

Pour notre sixième journée, le groupe quitte effervescence urbaine et médinas animées pour se plonger dans l'arrière-pays marocain, un paysage de collines et de vallées d'une surprenante verdure en cette saison.

La matinée commence par la visite de **Volubilis**, vaste site archéologique inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui fut autrefois une cité florissante de l'Empire romain. Nous déambulons à travers les ruines impressionnantes : arcs de triomphe, thermes, maisons à mosaïques, forums... Sous la lumière douce du matin, chacun imagine la vie dans cette colonie romaine, grande productrice d'huile d'olive et carrefour commercial de la province de Maurétanie Tingitane. Les mosaïques, remarquablement bien conservées, racontent encore des scènes mythologiques, tandis que l'horizon s'étend sur des oliveraies et des champs à perte de vue.



Quelques kilomètres plus loin, nous découvrons **Moulay Idriss**, petite ville sacrée et lieu de pèlerinage fondé par Idriss Ier, arrière-petit-fils du prophète et père du fondateur de Fès. Perchée sur deux collines et reconnaissable à sa silhouette blanchie à la chaux et à son mausolée aux coupoles vertes, Moulay Idriss possède une atmosphère paisible, ponctuée de ruelles sinueuses et de points de vue sur la campagne environnante. Notre guide nous rappelle l'importance de la ville dans l'histoire spirituelle du Maroc : elle fut longtemps le principal centre religieux du pays et reste, aujourd'hui encore, une étape majeure du « *petit pèlerinage* » maghrébin.



Sur le chemin du retour, la route serpente entre champs verdoyants et oliveraies ; un panorama bucolique qui surprend ceux qui attendaient des paysages arides. Nous faisons une halte dans une **huilerie traditionnelle**, où les propriétaires expliquent les étapes de la transformation de l'olive en huile, depuis la récolte jusqu'au pressage à la meule de pierre. La dégustation de l'huile fraîche, et son achant, remporte un franc succès !



Tout au long du trajet, les toitures et poteaux sont occupés par des colonies de **cigognes**, dont les nids volumineux rythment le paysage. Leur présence, emblématique de la région, amuse le groupe : certains cherchent à immortaliser ces sentinelles élégantes en équilibre au-dessus de la campagne. Cette journée, entre histoire millénaire, spiritualité et plaisirs simples de la campagne, offre un moment de calme et d'émerveillement, et rappelle la diversité insoupçonnée des paysages marocains.

Dernière Journée à Fès : Entre Mémoire, Contrastes et Retour

Cette ultime journée à Fès fut l'une des plus marquantes du séjour, tant par la force des impressions que par la diversité des expériences vécues.

Au petit matin, notre groupe s'est aventuré jusqu'au célèbre **quartier des tanneurs** (aussi connu sous le nom de **Blid**), véritable cœur artisanal de la médina. L'arrivée est saisissante : d'abord ce parfum puissant, mélange tenace d'ammoniac et de peaux en transformation — un choc olfactif adouci à peine par les brins de menthe généreusement distribués par les guides, véritable rituel pour les visiteurs déconcertés. Depuis les terrasses qui surplombent les cuves en terre cuite, le spectacle est inoubliable : des dizaines d'ouvriers s'affairent dans les bassins multicolores, le cuir se teintant de jaune safran ou de rouge coquelicot sous l'action de pigments naturels. Les techniques n'ont guère changé depuis le Moyen Âge : la préparation des peaux commence dans des cuves de chaux et d'excréments de pigeon (source de l'intensité olfactive), puis les peaux sont plongées dans des bains de teinture végétale. Le travail est rude, les conditions éprouvantes : ces artisans perpétuent, souvent en famille et à ciel ouvert, un savoir-faire ancestral dont la vigueur fascine autant qu'elle interroge sur les réalités humaines derrière les articles de cuir exposés au souk.



Poursuivant notre itinéraire, nous avons visité **le Mellah, ancien quartier juif de Fès**. Ici, l'ambiance change : artères plus rectilignes, balcons en bois ouvragé, signes d'une organisation urbaine distincte de la médina voisine. Témoin de la présence juive pluriséculaire au Maroc, le quartier conserve une atmosphère unique : synagogues restaurées, vieux alignements de maisons, et échoppes de bijoutiers perpétuant la tradition. La rencontre avec ce pan moins connu du patrimoine marocain ajoute une dimension de tolérance et de diversité à notre périple.



Avant de quitter la ville, halte devant le **Palais Royal** : ses immenses portes dorées, incrustées de mosaïques et cerclées de bois de cèdre, impressionnent par leur éclat. Si l'intérieur demeure inaccessible, la façade elle-même témoigne du raffinement des artisans marocains et de l'importance du Palais Royal dans la vie institutionnelle et symbolique de Fès.



Nous regagnons le bus pour Casablanca, non sans une pointe de nostalgie face à la richesse de ces journées. Installés dans notre hôtel confortable, un plaisir d'autant plus apprécié après les expériences contrastées de Rabat et Fès, nous partageons une dernière soirée de souvenirs et de rires. Le lendemain matin sonne le temps du **retour** : envol vers Bruxelles, puis trajet en bus jusqu'au **Luxembourg**, la tête pleine d'images, de saveurs et d'émotions, conscients d'avoir traversé une mosaïque de cultures, d'histoires et de vies.

